

PERMANENT VOCATION

La Voice Gallery de Marrakech a le plaisir de présenter, vendredi 24 mai 2013, le projet in-situ *Permanent Vocation* de Mariangela Levita spécialement conçu pour les espaces de la galerie.

Mariangela Levita a entrepris, ces dernières années, un parcours cohérent et solitaire à l'intérieur du statut de la peinture, elle en a sondé, avec attention, les éléments constitutifs, en se poussant jusqu'à la recherche extrême des racines mêmes de la perception. La peinture pour Levita est principalement une pratique auto-réfléchie, l'analyse d'un *code*, où l'artiste élabore de façon critique le rapport avec la tradition et en même temps raffine les instruments pour redéfinir le présent de ce médium. La citation méta-stylistique et le lien intertextuel sont les éléments qui informent sa théorie et sa pratique, toujours basés sur des élaborations articulées, sur des intersections et des stratifications de langages différents, indifféremment puisés dans la tradition aulique de l'histoire de l'art et dans les suggestions visuelles qui appartiennent au *culture club*.

Permanent Vocation est un projet emblématique de ce *modus operandi* fascinant, composé d'une série d'éléments apparemment antithétiques, forcés à devenir complémentaires. Les grilles optiques inspirées par les signes, les formes et les couleurs de la tradition visuelle islamique, sont transfigurés, à travers l'intervention de l'artiste, en motifs sériels et virés en clef lysergique pour former une série de papiers peints dont le modèle de départ nous rappelle les intérieurs des maisons typiquement marocaines, les Riad. Sur ce fond se superposent des œuvres sur toile, à leur tour réalisées avec des techniques et des matériaux appartenus à la tradition locale, à partir des poudres de couleurs jusqu'aux toiles mêmes, traitées en suivant les procédés utilisés encore aujourd'hui par les tisseurs de la Médine pour colorer les tissus repropoés symboliquement dans ce contexte, circonscrits et absolutisés dans l'encadrement apparemment rassurant de l'œuvre. Ces tableaux adoptent formellement une vision minimale et abstraite, qui contraste avec l'agressivité virale et propagatrice de l'intervention sur papier sous-jacente. Levita court-circuite délibérément la frontière qui sépare l'espace de la représentation avec l'espace environnant, en forçant le regard du spectateur à se briser sur la mise en scène d'une déflagration sensorielle qui explose, en relançant, amplifiées, les inquiétudes de l'*art optique*.

Mariangela Levita accomplit, dans *Permanent Vocation*, un voyage méta-temporel, elle réactualise différents modèles, en les défonctionnalisant en faveur d'une nouvelle perception de la nature de l'œuvre, elle propose une investigation sur la réalité même de la représentation et sur sa propre réalité sensorielle. La peinture devient un pur hypertexte apte à suggérer plusieurs contextes interprétatifs, à l'intérieur desquels Levita élabore à nouveau consciemment et sans scrupules les codes linguistiques, en délinéant un parcours cohérent qui identifie, à mon avis, un des discours les plus intéressants, aujourd'hui, sur ce que l'on appelle la "méta-peinture" et sur ses multiples inévitables hybridations et pertes de confins.

Permanent Vocation dans ce sens se présente comme une investigation conduite sur la structure de la représentation de la peinture, sur les conditions, les possibilités et sur ses modalités de représentation. Levita réfléchit sur la destinée de l'image dans une culture toujours plus sclérosée, en la déviant de son appartenance à un lieu, un temps ou un support déterminé et choisit une pratique qui se propage dans l'espace environnant, dans le hors-scène, dans le hors-tableau, mais toujours *au-delà* de l'encadrement.

Eugenio Viola

IMMERSION TOTALE

Conversation avec Adriana Rispoli

Adriana Rispoli / Au cours des dernières années ta réflexion sur la peinture, un medium auquel tu t'es toujours entièrement dédiée, est en train de traverser une parabole que je définirais technologique. Dans *Permanent Vocation* les techniques s'inversent et si d'une part le pinceau cède apparemment la place au pantone, d'autre part le pantone, avec sa couleur typiquement plate et saturée, devient peinture en générant un illusionnisme conceptuel outre qu'optique et perceptif. Est-ce ainsi? D'où part cette réflexion? Mariangela Levita / Ma réflexion a lieu exactement sur la réaction de ces éléments apparemment opposés: naturel-artificiel, manuel-sériel. Mon but est d'unir ces aspects et de les fondre dans une seule vision perceptive.

AR / *Permanent Vocation* unit, à l'intérieur d'un discours sur l'environnement, symbiotique et mimétique, l'idée de la peinture comme pièce unique avec celle de l'édition en mettant en discussion la valeur 'ancestrale' de l'originalité de l'œuvre et en fin de comptes en étirant les confins entre peinture et graphisme. Donne-nous ton point de vue.

ML / Dans *Permanent Vocation* il n'y a pas de séparation entre les techniques. La peinture est avec le graphisme et le graphisme devient peinture. Un dialogue harmonieux et fluide, un instrument indispensable à la "représentation" de mes visions.

AR / Ton langage est méta-pictural, jamais réaliste sans être complètement abstrait. Le diktat de la représentation est brillamment dépassé par l'hyperbole perceptive de tes œuvres grâce à une recherche qui va au delà de la linguistique, qui, dans ce cas, se manifeste à travers l'utilisation des formes artistiques traditionnelles marocaines. Anciennes formes pliées en motifs contemporains qui créent un jeu de pleins et de vides. Quelle est la valeur de ces signes aniconiques dans ton vocabulaire?

ML / Mon alphabet est un univers de signes qui puise en temps réel dans tout ce qui m'entoure, que je visualise et que j'assigne à ma mémoire visuelle. Ces signes ont une grande valeur par le fait qu'ils se manifestent dans l'acte créatif et ils me permettent de faire évoluer le processus d'étude et de confrontation, j'oserais dire, de façon synaptique. Il n'y a pas de règles dans leur restitution, que ce soit des décorations florales islamiques ou des panneaux de signalisation des grandes villes, l'espace de l'œuvre est un champ libre. C'est mon espace émotionnel.

AR / Le travail in-situ est un pivot fondamental dans ta pratique. Comme dans l'art minimal, un langage qui semble t'attirer, l'architecture – l'espace où l'utilisateur interagit – est le lieu de départ de tes dernières œuvres, comme *Flag Down* ou *Uno sguardo sospeso*. Pourquoi? Quel est le rapport avec la peinture?

ML / Je vis en immersion totale dans la création de l'œuvre, et probablement c'est pour cette raison que je suis toujours plus orientée à m'en entourer jusqu'à occuper l'espace entier. L'espace, le temps et le rythme sont les points cardinaux de mon travail.

AR / Même dans ce cas tu as transformé les espaces neutres de la galerie en un caléidoscope de couleurs et de signes en générant une synergie visuelle et perceptive entre deux cultures, et malgré la technique bidimensionnelle de l'intervention, tu as réussi à créer une atmosphère immersive, et par moments spirituelle. Te reconnais-tu dans cet aspect, considères-tu que quelque part *Permanent Vocation* puisse avoir une interprétation spirituelle/mystique au sens large du terme?

ML / La création est par elle-même un acte spirituel et la mienne est une "vocation permanente". Une vocation que je propose en tant que pratique d'un voyage perceptif, émotionnel, infini, qui naît dans l'intime mais qui avec la simplicité d'un langage directe et souvent empathique, communique avec tout le monde.